



Acoustique

EVA TRONQUET

Semestre 7

25 / 10 / 2019

La piscine Keller, à l'heure d'ouverture.
L'espace est calme, serein.
Le son est mouillé, on distingue le cliquetis de l'eau
claquant contre les parois du bassin.

De derrière résonne un cri d'enfant, se réverbérant dans
le vestiaire, s'échappe alors un son tonitruant.

Il commence à y avoir affluence. Le bruit de pas, pied nu,
produit un bruit sourd. Il résonne sous le plafond des
gradins latéraux. Les pas deviennent plus aigus et secs
lorsqu'ils passent sur le carrelage mouillé. Les tongs des
nouveaux arrivants rythment leur démarche, par un son
net et franc.

L'agitation dans l'eau produit une diversité de sons qui se
répercutent dans l'espace comme sous une voûte. La
verrière fait se prolonger dans l'espace et le temps,
chaque mouvement, chaque brasse, chaque coulée.
Des souffles et des inspirations profondes et sonores se
font entendre avant d'être étouffées par une nouvelle
plongée.

La piscine est couverte, isolée, nous sommes en
automne, à Paris, au milieu des tours du 15ème
arrondissement. Le bruit de la ville autour est inexistant,
inaudible au travers de la baie vitrée donnant sur la rue.
Les cris d'enfants nous indiquent que nous sommes en
week-end.

Le brouhaha normalement croissant avec l'afflux de
nouveaux nageurs, reste constant. Une tôle perforée sur
les parties latérales du plafond de la verrière en absorbe
l'échos. Les cliquetis doux des gouttes d'eau se
réverbèrent dans l'espace.

Cette atmosphère sonore incite à hausser la voix sans
crier afin de s'adapter au contexte bourdonnant. Les
mères appelant leurs enfants à l'autre bout de la piscine
semblent s'adresser à l'ensemble des nageurs.
L'ambiance y est familiale, conviviale, chacun s'exprime
naturellement car les conversations voisines sont
inaudibles dans le bourdonnement de l'air et les
percussions de l'eau.